



REVUE DE PRESSE

Volmir Cordeiro



Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

Volmir Cordeiro

Trottoir

CN D – 10 au 12 déc.

RADIO

Samedi 29 juin 2019

France Culture / *Une vie d'artiste* / Aurélie Charon – de 23h à minuit

Sujet : *Faire de la vie un poème*

Invités : Volmir Cordeiro, Alice Roland et Mauvais Œil.

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-dartiste/une-vie-dartiste-emission-du-samedi-29-juin-2019>

Vendredi 6 décembre

RFI / Elcio Ramalho (rédaction lusophone)

Invité : Volmir Cordeiro

https://www.youtube.com/watch?time_continue=66&v=j7YqXlgUQXQ&feature=emb_logo

Lundi 16 décembre

France Culture / *Par les temps qui courent* / Marie Richeux – de 21h à 22h

Invité : Volmir Cordeiro

<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/volmir-cordeiro>

PRESSE

La Terrasse – Décembre 2019

Libération – 6 décembre 2019

Rfi.fr – 9 décembre 2019

Toutelaculture.com – 10 décembre 2019

Trottoir

Créée en septembre, la nouvelle pièce de Volmir Cordeiro engage six danseurs dans l'ivresse d'un carnaval.



© Arthur Crestani

Des corps débordants sur les trottoirs de Volmir Cordeiro.

Trottoir se réfère-t-il à *Rue*, le duo qui a propulsé Volmir Cordeiro sur le devant de la scène ? Si l'artiste continue d'approfondir sa démarche, c'est dans une boîte noire qu'elle s'exprime aujourd'hui, dans un espace contraint et circonscrit. L'artiste a imaginé cinq séquences distinctes dans cinq possibilités

d'espace qui sont autant d'évolutions autour de figures stéréotypées telles que la prostituée, l'enfant, le travailleur, le citoyen, l'étranger. L'espace du trottoir les réunit, symbolisant la circulation, proposant le mimétisme ou la fiction. Comme toujours chez Volmir Cordeiro, la métamorphose guide les interprètes, plongés dans un jeu puissant et sans concession : l'abandon, l'ivresse, et le débordement sont requis pour emporter le groupe dans une énergie vibrante, désordonnée et libre, quoique maîtrisée. Le visage – autre obsession du chorégraphe – devient ici un élément plus plastique qu'identitaire, à travers l'emploi d'une forme singulière de masque.

Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Du 10 au 12 décembre 2019 à 20h. Tél. 01 53 45 17 17.

Volmir Cordeiro, cas de farce majeure

Invité du Festival d'automne avec la pièce «Trottoir», le danseur et chorégraphe brésilien confirme son goût pour une exubérance héritée du cabaret expressionniste et de la pop culture des années 90.

Par ÈVE BEAUVALLET



Dans Trottoir, une musique d'ascenseur rythme l'action.

Dans les années 90, on voyait souvent à la télé brésilienne ces danseuses de carnaval du Nordeste, près de Bahia, ces stars du «axe», «une sorte de samba très cul dansée par des femmes qui mimaient des pénétrations avec des bouteilles en verre, par exemple. Aujourd'hui, avec le regain de moralisme, elles font complètement scandale, mais dans mon enfance les gosses de 5, 6 ans les imitaient». Voici donc les premières danses que Volmir Cordeiro a apprises, tout petit, et ce n'est pas sans cohérence avec ce qui suit. Nous sommes avec le danseur, performer, chorégraphe brésilien (né en 1987) en train de chercher d'où peut bien lui venir cette passion de l'outrance baroque, de la démesure carnavalesque, de la transgression joyeuse qui prend toute sa saveur, aujourd'hui, dans sa pièce de groupe multicolore Trottoir.

On est curieux de lui parce que ce danseur ne ressemble pas à tous les autres. Alors que, sur la scène chorégraphique européenne, prédomine encore un formalisme «froid et méchant» (selon ses mots), un postmodernisme hérité des Américains, son imaginaire à lui, plus craqua et libidineux, virevolte dans les recoins les plus refoulés de l'expressionnisme. Il n'est pas le seul chorégraphe à ressortir des coulisses l'art de la pantomime et les monstres de Tod Browning. Il y a aussi ses amies, la géniale Marlene Monteiro Freitas, Tânia Carvalho ou Ana Rita Teodoro, pour composer cette petite famille néobaroque. On notera ou non que ses membres sont souvent portugais ou latinos.

DÉPRAVÉS

Donc on se demande: c'était quoi les premières images qu'il a pu voir, avant de tomber sur celles de la plus infâme des sorcières, Valeska Gert, cette géniale cabaretiste qu'il aime tant et qui incarnait les putes, les marginaux, les dépravés de l'Allemagne des années 20? Vers quoi allait son admiration, avant de vénérer les chutes de Charlie Chaplin, les chorégraphies oculaires de Joséphine Baker, les maquillages funèbres du roi du butoh Kazuo Ohno? Qu'est-ce qu'on regarde, qui on joue et qui on danse pour finir par bouger à sa manière à lui, avec ce long squelette insectoïde incurvé comme une virgule inversée, qui semble grimacer par toutes les articulations, et nous fascinait déjà en jouant un french cancan en robe moulante et bite à l'air dans *Epoque* (2015)?

En remontant le fil, on atterrit donc devant un poste de télévision, dans les années 90: y sont diffusées les danses de «axe», mais aussi ce personnage de clown paysan nommé

«Jeca», ou encore toutes ces vieilles dames des feuillets que Volmir, enfant, adore imiter. Ses «trois mères» (sa mère, sa sœur, sa marraine) laissent s'épanouir cette fibre théâtrale et autorisent l'insolent petit garçon à se déguiser pour aller à

PROFIL

l'école. Une excentricité qui passe moins bien auprès du père, camionneur – «souvent absent mais qui exerçait un contrôle de ces jeux, de ce goût pour le costume et le travestissement» – comme auprès de Concordia en général, cette petite ville «ultraconservatrice et catholique» du sud brésilien dans laquelle il formule vite un projet: en partir et «faire la guerre aux habitants». Sa famille est blanche, très pauvre. A l'école, Volmir est un paria.

Mais un jour qu'il a 14 ans, ça s'ouvre: dans la ville est programmé un spectacle, *Ce dont nous sommes faits*, interdit aux mineurs parce que les danseurs y sont nus. Avec l'accord de la chorégraphe, il assiste à la représentation, caché sous une chaise. «C'est à partir de cette expérience de spectateur, transgressive, que je me suis autorisé à devenir artiste, se souvient-il presque stupéfait, encore. La chorégraphe, c'était Lia Rodrigues.» Il attendra ses 20 ans pour danser lui-même la pièce adorée, âge où il intègre la compagnie de la chorégraphe, tout juste installée dans la favela de Maré à Rio. «Je faisais partie de la première génération à travailler dans l'espace cru qu'elle avait récupéré. On créait et répétait sans eau, sans PQ, en passant le balai. Moi, j'aimais donner des cours aux gens du quartier. Je tente parfois de faire descendre Lia du piédestal sur lequel je l'ai placée, mais je n'y arrive jamais. Son éthique de travail, son art du collectif m'ont toujours accompagné et ne me quitteront jamais.»

En revanche, il quitte Rio en 2011. Pour arriver à Angers. C'est l'époque où le Centre national de la danse contemporaine délivre encore un master de recherche et de création, «Essais». Le calme de la ville l'étouffe: «J'arrivais du Brésil, sans parler français, à peine anglais. Je n'avais pas d'argent pour sortir d'Angers même le temps d'un week-end! Heureusement, l'école que dirigeait à l'époque Emmanuelle Huynh était super et j'y ai tissé de grandes amitiés.» Quelques années plus tard, il y aura notamment *Epoque* (2015), un duo en forme de grand zapping de l'histoire des danses les plus difformes, avec sa copine chilienne Marcela Santander Corvalán. Il y aura aussi *Rue* (2015), les prémisses de Trottoir avec le percussionniste brésilien Washington Timbó. Ensuite une exposition sur la chorégraphie des visages, de Bu-



ñuel à Kiarostami en passant par Maguy Marin, intitulée «l'Œil, la Bouche et le Reste» (2017). Et aussi un doctorat sur les figures de la marginalité dans la danse. Le petit milieu chorégraphique l'admet très vite : derrière ce danseur venu du théâtre, ce Brésilien étrange au visage slave, aussi calme et articulé autour d'un café que sauvage et dégingandé sur un plateau, se cache une bête de scène non répertoriée.

PLAYMOBIL FLUOS

Mais les pièces restent confidentielles ; le public de fans, très restreint. Le pétaradant *Trottoir*, au- ●●●

Trottoir emprunte à l'univers Playmobil.

PHOTOS
ARTHUR
CRESTANI

●●● aujourd'hui, pourrait changer la donne. Avec ses personnages de Playmobil fluo qui se sniffent le cul au rythme d'une musique d'ascenseur, Volmir Cordeiro signe la farce politique qu'on aimerait voir exploser au visage d'un plus grand public. Il en conçoit la chorégraphie, mais aussi les costumes, patchwork de collants multicolores masquant les visages de tous les danseurs. Des Sud-Américains pour la plupart : Marcela Santander Corvalán, Martin Gil, Isabela Santana, Anne Sano et Washington Timbó, qui fut danseur pour la première ligne de carnaval de l'école de samba «Vai-

Vai» au Brésil, et enseigne les mouvements du culte du candomblé. Aucun choix dramaturgique dans ce casting : «Je comprends que ça apporte une lecture supplémentaire pour le spectateur qu'ils soient typés latinos ou noirs. Mais ce n'était pas du tout un préalable», assure-t-il en précisant se méfier «beaucoup» des lectures identitaires et communautaires, trop facilement séduisantes et univoques. Le luxe de l'art étant au contraire d'être polysémique, l'obsession ultime de cet artificier va vers la métamorphose permanente, la liberté de superposer les masques et de s'inventer multiple. ◆

CULTURE/

«Trottoir», trouble fête

Sous le délire apparent de personnages-jouets carnavalesques perce un discours sur l'oppression.

Le policier qui siffle, le militaire qui tire, le chien qui pisse, le joueur de foot qui frappe. On pourrait être dans l'univers Playmobil, avec ses figurines aux mouvements géométriques, leurs fonctions clairement assignées et leurs accessoires bien colorés. Sauf qu'ici les visages de ces «jouets» sont masqués de collants de gangsters multicolores, que tous les rôles sont interchangeable et cumulables à l'envi, et qu'on trouve aussi sur le plateau la pute qui tapine, le trav'qui se déhanche, le clochard qui mendie. Impossible de savoir où est Charlie dans ce pétaradant *Trottoir*, où les danseurs bougent autant qu'ils semblent être bougés : le policier est aussi la pute qui tire sur le clochard avant de pisser comme un clébard. Ce morphing incessant est fascinant dès la première seconde.

Flashes. D'autant plus qu'il contamine les six danseurs dans un flux d'énergie ininterrompu : les actions utilitaires se mêlent à des flashes de samba qui ouvrent sur des farandoles sylvestres menant vers des tranches de club, tandis que les cagoules se craquent pour laisser poindre les visages comme des

Le policier est aussi la pute qui tire sur le clochard avant de pisser comme un clébard.

larves entameraient leur mue. On a vite compris qu'on nous parlait en sourdine d'oppression et d'émancipation, mais comme si l'un n'avait jamais longtemps l'ascendant sur l'autre.

Tout paraît ainsi plus ambivalent qu'il n'y paraît, dans cette fantasque chorégraphie de groupe signée du Brésilien Volmir Cordeiro, à commencer par cette musique d'ascenseur au rythme de laquelle les figurines se tripotent le cul et s'assomment à coups de bâtons. Il s'agit d'un calypso remixé et comme diffusé depuis la pièce d'à côté, ou depuis le passé – une musique de fête mais aussi de rébellion.

Cette façon qu'a le chorégraphe de superposer la joie et sa répression, le cadre et son débordement, la mécanique du jouet et l'organique du danseur, nous certifie qu'on est bien là aux sources du

carnaval, dans tout ce qu'il peut avoir de festif et d'hy-perviolent.

Trip. Et ce rituel politique prend ici le goût d'un dangereux paquet de bonbons à se glisser sous la langue. Le trip d'acide est fulgurant et nous téléporte dans un espace invisible et fantasmé, celui du trottoir, donc. Un espace bien trop étroit pour contenir tout ce bordel, de sorte que ça explose nécessairement dans tous les sens mais sans qu'on puisse jamais définir la part de feux d'artifice et de kalachnikov dans l'explosion.

E.B.

TROTTOIR de VOLMIR CORDEIRO, du 10 au 12 décembre au Centre national de la danse, à Pantin dans le cadre du Festival d'automne. Puis à Dijon et Pau en 2020



Rfi.fr – 9 décembre 2019

Coreógrafo brasileiro Volmir Cordeiro leva aos palcos franceses uma metáfora da diversidade humana



Publicado em: 09/12/2019 - 17:48 Modificado em: 09/12/2019 - 18:25



O bailarino e coreógrafo Volmir Cordeiro estreia seu novo espetáculo, Trottoir, no dia 10 de dezembro de 2019. RFI

Por: Paloma Varón

O bailarino e coreógrafo catarinense Volmir Cordeiro é doutor em dança pela Universidade Paris 8 e esteve presente em diversos festivais internacionais nos últimos anos. Ele apresenta a sua nova criação, Trottoir, no Centro Nacional da Dança, em Pantin, na grande Paris, antes de partir em turnê em 2020.

Para o coreógrafo, Trottoir, que significa calçada em português, é uma metáfora da diversidade humana. "É minha primeira peça de grupo. Eu compartilho a cena com cinco intérpretes e é uma peça que dá continuidade a um duo que fiz em 2015, chamado Rua, e agora eu estou abordando a calçada como um espaço de circulação de mundos, um espaço capaz de abrigar o múltiplo, o heterogêneo, e colocar em questão a transmutação de papéis sociais que a gente está o tempo inteiro pondo em prática", explica.

Os bailarinos entram em cena com os rostos cobertos por meias coloridas. "Foi uma estratégia coreográfica que eu encontrei para suspender esta ficção individualizante do rosto. Foi uma alternativa para colocar o corpo dentro de uma ficção não identitária, que põe em prática toda a potência que a gente tem de ser muitas coisas ao mesmo tempo", diz ele, que trabalhou na Lia Rodrigues Cia. de Danças, no Rio de Janeiro.

Gestos políticos

"Todo o meu trabalho está atravessado por este desejo de ser politizado. Acho que é muito importante hoje em dia a gente politizar as nossas escolhas", diz ele, sobre um outro espetáculo que coreografou e dançou, chamado Ciel (Céu), de 2012, em que falava de minorias e povos marginalizados e com o qual ele fez a transição do trabalho de intérprete para o de coreógrafo.

Este catarinense nascido em 1987, em Concórdia, começou nos palcos fazendo teatro, ainda criança, já que sua família não aceitava colocar um garoto na dança. "Um menino dançar era uma aberração para eles. Então o teatro foi um refúgio para este desejo que eu tinha latente de dançar", conta.

Florianópolis, Rio de Janeiro e França

Então mudou-se para Florianópolis para estudar Artes Cênicas na universidade. "Desde os 14 anos eu era apaixonado pela [coreógrafa] Lia Rodrigues, quando eu vi um espetáculo dela lá em Concórdia, graças ao Sesc, e tive um desejo muito grande de dançar com ela", revela.

"Então, com 21 anos eu fiz uma audição, interrompi os estudos em Santa Catarina e me mudei para o Rio de Janeiro para fazer parte da companhia dela. Este desejo de dançar foi se profissionalizando muito rápido. Com a Lia, isso explodiu. Fizemos muitas turnês juntos pela Europa", relembra.

Em 2011, ele se mudou para a França para realizar estudos coreográficos no mestrado Essais - Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Artista-pesquisador, trabalhou como intérprete com os coreógrafos Alejandro Ahmed, Lia Rodrigues, Cristina Moura, Xavier Le Roy, Laurent Pichaud, Rémy Hérítier, Emmanuelle Huynh, Jocelyn Cottencin e Vera Mantero, entre outros.

"Depois de terminar o mestrado, que tinha como objetivo formar jovens criadores, eu entrei no doutorado, na Universidade Paris 8, voltado para analisar obras brasileiras de coreógrafos que eu aprecio muito e que são importantíssimos para a história da dança brasileira, como Marcelo Evelin, Luiz de Abreu e Micheline Torres", conta ele, que também ensina criação coreográfica em escolas e universidades de dança francesas.

DANSE



« Trottoir », les totems en mouvement de Volmir Cordeiro

10 DÉCEMBRE 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Au Festival d'Automne et au CND le danseur et chorégraphe brésilien signe une pièce de groupe tenue et radicale où les violences de la rue avancent en rythme.

Venir à Pantin par ces temps est un acte. Cela rappelle qu'aller voir un spectacle devrait toujours être un acte. Grâce à la grève, il faut penser et tordre ses chemins. Prendre du temps, beaucoup, marcher, beaucoup. Et finalement cela fonctionne encore mieux que d'habitude. Le public qui a réussi à joindre le CND est en pleine conscience. Personne n'est là par hasard. La salle est pleine, la liste d'attente reste insatisfaite, l'attention est différente de d'habitude.

Hasard du calendrier sans doute, cette création se teinte dans le contexte social d'une rage particulièrement violente. *Trottoir* est le pendant de *Rue*, son duo avec le danseur et percussionniste Washington Timbó (2015) [également au plateau ici](#).

Alors, Volmir Cordeiro, Martin Gil, Isabela Fernandes Santana, Marcela Santander Corvalán, Anne Sanogo et Washington Timbó avancent masqués. Leurs visages sont recouverts de collants colorés et leurs corps le sont tout autant. Les couleurs sont criardes, absolument pop, limite fluo. Rien ne va avec rien, c'est un chaos visuel. Cela ne s'arrête pas là. Ils ont tous les mains gantées, dans une autre cacophonie. Des gants de cuisine ou de travail habillent les mains. Aux pieds des grosses pompes et sur la tête des casques qui eux assignent des fonctions : le flic, le militaire, le cavalier, la touriste...

Dans une mise en route et un décor (vous verrez, le sol n'est pas vraiment un tapis de danse !) qui assument emprunter au théâtre l'idée de saynètes, le collectif mime un geste avant de se figer. Ce qui est drôle dans le mouvement devient enragé en étant fixe. Ces sculptures, dont l'apogée sera cette traversée d'une danseuse la tête chevauchée de tous les chapeaux, deviennent des totems pour nous protéger. Nous sommes ici guidés par la voix de Anne Sanogo qui slame et chante les armes de nos combats.

La danse explose dans un geste qui pourrait être celui d'une liesse urbaine. *Trottoir* semble vouloir apprivoiser la rue, qu'on imagine brésilienne où l'horreur surgit en une seconde. Ici le sexe, la baston, le rire, la course, la joie s'articulent sans transition. L'énergie folle des danseurs à la fois laxo et saccadée est autant un cri contre les interdits qu'une explosion de liberté.

Visuel : Volmir Cordeiro © Arthur Crestani

Infos pratiques

Date de début*:

10 DÉCEMBRE 2019

Date de fin:

12 DÉCEMBRE 2019

Durée (h):

01:10

Lieu:

Centre National de la Danse de Pantin

[RÉSERVER VOS PLACES](#)

[VOIR DANS L'AGENDA](#)

(*): CONSULTER NOTRE AGENDA POUR PLUS DE DÉTAILS